



ENFANCE, TYPES D'ATTACHEMENT ET INTERVENTION DANS UN CONTEXTE DE VIOLENCES CONJUGALES

Par Jean-Louis Simoens, intervenant psycho-social au CVFE

En se fondant sur la théorie de l'attachement entre l'enfant et ses parents, due au psychiatre anglais John Bowlby, cet article envisage d'abord l'impact de la violence conjugale sur la nature de l'attachement des enfants qui y sont exposés. Dans un deuxième temps, il dégage des pistes d'intervention possibles en fonction des différents types d'attachement perçus chez ces enfants.

Dans le domaine des violences conjugales, il aura fallu attendre longtemps avant que ne soit posée la question de l'impact de ces violences intrafamiliales sur le développement des enfants. C'est au début des années 2000 que cette problématique devient une préoccupation chez les spécialistes de l'enfance. Dans son dernier ouvrage, Jean-Luc Tournier propose une lecture intéressante de ce phénomène d'aveuglement collectif¹. Il nomme, entre autres, la trop grande proximité avec chacun d'entre nous qui avons plus ou moins connu les affres des houles conjugales chez nos parents. Il dit également combien nous,

¹ Jean-Luc Tournier, *L'enfant exposé à la violence conjugale*, Bruxelles, De Boeck, 2012. Jean-Luc Tournier, psychothérapeute et consultant en institutions sociales, exerce à Besançon, en France.

intervenants, avons tendance à entrer en collusion avec les parents en donnant la priorité aux enjeux liés à la conjugalité par rapport au vécu des enfants. Il nous invite enfin à réfléchir sur la peine que nous avons à ajouter dans nos esprits les souffrances d'enfants aux autres déjà bien nombreuses.

Au CVFE, notre réflexion se poursuit concernant l'enfant exposé aux violences conjugales. Il y a quelques années, il s'est avéré incontournable de faire connaître les multiples impacts de ce contexte sur le développement des enfants. Il est ensuite devenu nécessaire de réfléchir à l'accompagnement de ces enfants, de proposer des outils d'intervention². Aujourd'hui, d'autres sujets nous occupent dont notamment la question du soutien à la parentalité dans un contexte de violence conjugale. Ailleurs aussi, les domaines de recherche sont aujourd'hui nombreux. De nombreux travaux étudient notamment les niveaux de stress rencontrés chez les enfants exposés, en mesurant le taux de cortisol produit par ceux-ci³.

Dans un premier temps, ce texte envisagera l'impact de l'exposition à la violence conjugale sur le développement du type d'attachement de l'enfant. Dans un second temps, on proposera de dégager des pistes d'intervention tenant compte de ces différents types d'attachement (sécurisé–insécurisé).

Théorie de l'attachement

La référence à la théorie de l'attachement – qui fait du sentiment de sécurité acquis dans la relation avec les proches (les figures d'attachements) la base de la construction de la personnalité – est un outil intéressant pour appréhender l'enfant dans la complexité de ses liens familiaux. La théorie de l'attachement nous vient de John Bowlby, qui considérait le bébé comme un « être de relation » et insistait sur l'importance pour le tout petit enfant, d'être attaché à quelqu'un, sa « *base de sécurité* », constituant un socle sur lequel il pourrait croître et s'autonomiser⁴.

Bowlby indique que l'attachement chez le bébé est un besoin important, voire vital. Pour lui, la qualité de l'attachement de l'enfant est une condition de son développement, dans la mesure où il ne peut se laisser aller à explorer son environnement que s'il est suffisamment en sécurité. Le sentiment de sécurité dont l'enfant bénéficie autorise (ou pas) non seulement ses apprentissages, mais également la qualité de ses liens aux autres.

² Cf. <http://www.cvfe.be/publications/analyse/jean-louis-simoens/cycle-violence-outil-intervention-ciblee-aupres-enfants>

³ Cortisol : hormone stéroïde du groupe des corticostéroïdes sécrétée par la partie externe (cortex) des glandes surrénales. Elle permet notamment de libérer de l'énergie à partir des réserves de l'organisme. Elle est à ce titre impliquée dans la réaction au stress.

⁴ John Bowlby (1907-1990) est un psychiatre et psychanalyste anglais, célèbre pour ses travaux sur l'attachement, la relation mère-enfant. Pour lui, les besoins fondamentaux du nouveau-né se situent au niveau des contacts physiques. Le bébé a un besoin inné du sein, du contact somatique et psychique avec l'être humain (Cf. http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_de_l'attachement).

Le type d'attachement que l'enfant construit en contact avec son « donneur de soin » (sa figure d'attachement) forme dans le psychisme de l'enfant un modèle relationnel. En effet, au cours des interactions avec ses figures d'attachement, l'enfant intériorise la manière dont celles-ci répondent à ses sollicitations, ce qui finira par produire un effet structurant sur sa subjectivité et son rapport au monde. L'enfant percevra les comportements des autres envers lui à partir de ce qu'il aura expérimenté avec ses figures d'attachement principales.

Dans le contexte des violences conjugales, cette théorie de l'attachement permet d'accéder à une meilleure compréhension des conduites inadaptées des enfants et d'y voir l'expression d'un système d'attachement particulier. Il apparaît qu'en situation de violences conjugales, la figure d'attachement paternelle se montre à la fois imprévisible, inquiétante et parfois hostile. Aussi, la figure d'attachement maternelle, souvent très fragilisée et vivant dans la peur, peut faire preuve d'un manque de disponibilité à l'encontre de son enfant. Cela se traduit par une grande difficulté tant maternelle que paternelle à répondre de manière adéquate aux besoins de l'enfant.

L'accompagnement des enfants exposés aux violences conjugales nécessite donc, de la part de l'intervenant, de restaurer un contexte leur permettant d'acquérir un sentiment de sécurité.

Types d'attachement

Bowlby différencie deux grandes catégories d'attachement : « secure » et « insecure » (en français, sécurisé et insécurisé). La catégorie « insecure » est elle-même divisée en trois sous-types : « anxieux-évitant », « anxieux-ambivalent » et « anxieux-désorganisé ». L'expérience de « la situation étrangère » permet de déterminer le type d'attachement des enfants. Cette méthode proposée par Ainsworth met en situation un parent, leur enfant âgé de 12 à 18 mois et l'examineur dans une salle fermée contenant des jouets. Durant cette expérience, le parent est invité à deux reprises, à quitter la salle pour trois minutes et à revenir. Le comportement de l'enfant est observé en présence de son parent, lors des séparations et au moment des retours.

Attachement sécurisant

Les enfants ayant un attachement sécurisant se caractérisent par une activation de leur système d'attachement en cas d'absence du parent uniquement. Leur sentiment de sécurité dépend de la présence, ou non, de leur parent. Lorsque celui-ci n'est pas là, ils manifestent de la détresse et retrouvent rapidement, lors du retour du parent, leur calme et leur envie d'explorer. Ces enfants ont intégré que leur parent est celui qui garantit leur sécurité.

Attachement insécurisant

Anxieux-évitant :

Les enfants développant ce type d'attachement détournent leur attention du parent pour se focaliser principalement sur leur environnement. Ils montrent souvent une apparente tranquillité avec une absence de préoccupation pour leur sécurité. Cela résulte d'une attitude défensive qui consiste à ne rien attendre d'autrui afin de ne pas être déçu. Ils tentent de se suffire à eux même.

Anxieux-ambivalent :

Les enfants anxieux-ambivalents exagèrent leurs signaux d'attachement afin d'attirer l'attention sur eux. Ils montrent très vite une grande détresse lorsque leur parent s'éloigne. Ce comportement continue lorsque leur figure d'attachement se rapproche, le parent ne parvenant que très difficilement à les consoler. Ces enfants vivent une relation de dépendance avec leur parent et ne s'investissent que très peu en dehors de cette relation.

Désorienté-désorganisé :

Les enfants désorganisés présentent des comportements d'évitement et d'ambivalence et ne peuvent adopter une stratégie d'attachement cohérente. Leurs comportements sont incomplets, non dirigés. Quelles que soient les configurations, ces enfants sont craintifs et confus.

Le type d'attachement que l'enfant construit au contact de son « donneur de soin » forme dans le psychisme de l'enfant un modèle relationnel. Par la suite, l'enfant aura ainsi tendance à percevoir et à interpréter les comportements des autres à partir de ce qu'il a pu expérimenter avec ses premières figures d'attachement. Ce mécanisme psychique est bien connu des services qui accueillent des enfants exposés à la violence conjugale. Il induit que l'enfant pourra parfois manifester dans son nouveau milieu des comportements inadaptés au contexte où il se trouve, mais renvoyant à ce qu'il était habitué à vivre dans son environnement antérieur.

Qu'en est-il des enfants exposés aux violences conjugales?

Dans les violences conjugales, les enfants vivent constamment dans un contexte de peur. Ces enfants s'inquiètent pour leurs parents qu'ils perçoivent en danger et se sentent eux-mêmes en danger lorsque leur parent exerce de la violence. Le contexte de violence conjugale provoque une activation constante du système d'attachement. C'est dans ces conditions que la réponse apportée mais également le comportement de la mère aura une très grande importance. En effet, si la mère est attentive à la détresse et aux besoins de son enfant et si elle peut y répondre adéquatement, les conséquences sur sa sécurité affective seront minimisées.

Cependant, nous avons appris que la mère est bien souvent extrêmement préoccupée à gérer les conditions de sa propre sécurité, se trouvant dès lors dans l'incapacité de répondre au besoin de sécurité nécessaire pour rassurer son enfant.

Par ailleurs, une étude rapporte que les mères victimes de violences conjugales éprouvent de grandes difficultés à communiquer adéquatement avec leurs enfants, notamment parce qu'elles ont développé un syndrome d'incapacité acquise, mais aussi parce qu'elles sont fatiguées, voire épuisées. Il faut se tourner vers les connaissances actuelles concernant l'impact des violences conjugales sur les mères afin de bien comprendre ce que vivent les enfants.

Dans un contexte de violences conjugales, la vie de la famille, ses rythmes, sont calqués sur ceux de la personne qui terrorise tous les autres membres. Ce ne sont pas les rythmes de l'enfant, et probablement encore moins ses besoins, qui sont prioritaires. L'enfant grandit alors dans un contexte où règnent l'arbitraire, les ruptures inattendues des liens et il est souvent confronté à un manque d'affection.

Dans ce contexte où les enfants sont à la fois victimes de violences conjugales et victimes de violences parentales, on peut supposer que les liens d'attachement sont d'autant plus altérés. En effet, l'enfant subit une double victimisation, celle d'être exposé et celle d'être victime. Il apparaît dès lors que dans un contexte de violences conjugales, lorsque le comportement d'attachement est activé, l'enfant ne pourra pas trouver auprès de sa figure d'attachement les réponses adéquates et sera probablement en risque de développer des attachements de type insécurisé.

Le syndrome d'impuissance apprise ou d'incapacité acquise

Le concept d'**impuissance apprise** nous vient de l'expression anglophone **Learned Helplessness**. Une autre traduction qui est peut-être plus élégante ou plus parlante est celle de **résignation acquise**.

L'origine de ce concept, éclairant d'un point de vue clinique, remonte aux recherches du psychologue comportementaliste Martin Seligman et ses collègues, fin des années 60. Ces chercheurs ont démontré que, face à de petits chocs électriques incontrôlables, un animal finit par s'installer dans l'apathie et la résignation.

En 1975, Seligman définira trois conséquences principales à cette situation expérimentale d'incontrôle :

1. Une difficulté progressive à faire le lien entre les actions posées et leurs conséquences: « *Ce que je fais n'a pas d'effet sur mon environnement ou les situations dans lesquelles je me trouve* »;
2. Une forte baisse de motivation: « *Je n'é mets plus de comportements puisque cela ne sert à rien* »;
3. Une augmentation des sentiments de déprime.

Le concept de résignation acquise est donc, à l'origine, ce que les scientifiques appellent un modèle animal; ce modèle permet de poser des hypothèses d'extrapolation à l'humain.

(Jérôme Vermeulen, dans <http://www.lepsychologue.be/psychologie/impuisseance-prise.php>)

Quelle intervention auprès de ces enfants au regard de la théorie de l'attachement?

Pour aider l'enfant, le travail avec le parent est essentiel. Il faut donc être particulièrement attentif à l'instauration d'une relation de confiance avec celui-ci. Dans un contexte de violences conjugales, il est préférable de veiller à rencontrer les parents séparément afin de libérer la mère de l'emprise de son partenaire. Il s'agit ensuite d'aider le parent à être sensible et attentif aux besoins de son enfant. Dans ce travail de soutien à la parentalité, il est également important que chaque parent prenne conscience de l'impact de la violence sur son enfant.

La question de la sécurité doit être au centre des préoccupations. Il est essentiel de soutenir et de renforcer tous les facteurs de protection permettant d'augmenter ce sentiment de sécurité. Andrée Fortin, dans un article repris sur le site du CRIVIFF⁵, nous rappelle que les études sur la résilience des enfants ont mis en lumière l'importance de facteurs de protection intrafamiliaux parmi lesquels se trouvent les caractéristiques des parents et la nature de la relation parent-enfant⁶.

Dans le contexte de la violence conjugale, une des figures les plus importantes pour l'enfant est sans conteste la mère. C'est pourquoi soutenir la mère dans sa capacité à nourrir cette relation mère-enfant constitue la mise en œuvre d'un élément capital dans la construction d'un attachement de type « secure » (sûr).

Lors d'un suivi, l'enfant va développer un attachement envers le professionnel qui l'accompagne. La réactivation des modèles internes d'attachement de l'enfant déterminera la nature de ce nouveau lien. Le professionnel se doit d'être attentif à la qualité du lien qu'il propose à l'enfant, en terme de disponibilité et de cohérence, dans la mesure où ce nouveau lien pourra proposer un modèle d'attachement plus « secure ».

Conclusion

Aujourd'hui, nous comprenons bien mieux en quoi le contexte de violences conjugales a un impact sur l'émergence d'un type d'attachement insécurisé. Cela nous permet d'appréhender ce dont l'enfant a besoin dans le cadre d'un accompagnement par des professionnels, mais également l'importance que prend le soutien à la parentalité auprès des figures d'attachement. Plus que jamais apparaît la nécessité de remettre de la sécurité et de la continuité dans le lien, là où la peur, les ruptures, mais également l'arbitraire ont dominé.

⁵ CRIVIFF: Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.

⁶ Cf. http://www.criviff.qc.ca/upload/publications/pub_69.pdf

Enfance, types d'attachement et intervention dans un contexte de violences conjugale

Collectif contre les violences conjugales et l'exclusion (CVFE asbl) : 11, rue Maghin - 4000 Liège

Publications (analyses et études) : www.cvfe.be

Contact : René Begon - renebegon@cvfe.be - 04 250 96 87

Avec le soutien du Service de l'Education permanente de la Communauté française et de la Région wallonne